

LA « CARTE TRES PARTICULIERE DU HAYNAUT » DE NAUDIN (ca 1709 – 1728)

Jean-Louis Renteux

Vice-President & Editor

Brussels Map Circle

23 rue Basse - 59570 La Flamengrie

jl.renteux@gmail.com

La « carte très particulière du Haynaut » signée « Naudin, ingénieur ord^e du roy », décrit la situation militaire avant, pendant et après la bataille de Malplaquet (11 septembre 1709), bataille qui a marqué un tournant dans la guerre de Succession d'Espagne. Elle représente le paysage de tout le théâtre des opérations, en fait l'essentiel du comté de Hainaut que l'on découvre pour la première fois dans un tel détail (l'échelle est d'environ 1 :29000). Cette carte a été mise à jour jusqu'à 1730 environ.

Mots-clés : carte, Naudin, Hainaut, bataille de Malplaquet (1709)

This map, signed "Naudin, King's Engineer", describes the military situation before, during and after the Battle of Malplaquet (11 September 1709) which marked a turning point in the war of the Spanish Succession. It represents the landscape of the entire theatre of operations, in fact the core of the county of Hainaut that is shown for the first time in such detail (the scale is about 1:29000). It was updated to about 1730.

Keywords: map, Naudin, Hainaut, battle of Malplaquet (1709)

L'« Atlas historique » est un fonds cartographique du Service Historique de la Défense (SHD)¹ qui regroupe des milliers de cartes et plans ayant trait à des opérations militaires, depuis le règne de Louis XIV jusqu'au Second Empire (Claude Ponnou et al., 2013).

Parmi tous ces documents se trouve une très grande carte manuscrite en couleur, sur plusieurs feuilles réunies (160 x 143 cm environ), qui s'intitule « CARTE TRES PARTICULIERE DU HAYNAUT levée sur les Lieux avec Exactitude » et qui représente le cœur du comté de Hainaut au début du XVIII^e 2 siècle (fig. 1)³.

La carte, signée « Naudin, ingénieur ord^e du roy », n'est pas datée, mais le long texte dans les deux cartouches indique clairement qu'elle a été dressée juste après la bataille de Malplaquet, le 11 septembre 1709. Il existe de nombreux plans de cette bataille cruciale pour le destin de la France (dont certains plans gravés et imprimés). Mais cette carte représente bien plus que le champ de bataille : elle décrit le paysage de tout le théâtre des opérations, en fait l'essentiel du comté de Hainaut que l'on découvre pour la première fois dans un tel détail (l'échelle graphique de la carte

est de trois mille toises et correspond à 202 mm, soit environ 1:28800).

Contexte historique

Depuis le traité de Verdun (843), le comté de Hainaut était une terre d'Empire, séparée du Royaume de France par l'Escaut. Il a appartenu aux ducs de Bourgogne, puis, étant dans l'héritage de Charles Quint, il a fait partie des Pays-Bas espagnols. Les rois de France successifs ont essayé de s'en emparer. Louis XIV en a conquis une partie, toujours croissante, au cours des guerres qu'il a menées tout au long de son règne.

La carte représente les principales places-fortes du Hainaut qui ont été prises, rendues, reprises au cours des différentes guerres (du nord au sud) :

- Mons, la capitale du comté, qui a été prise par les Français en 1691, mais a été rendue au traité de Rijswijk (1697).
- St-Ghislain, petite place forte à l'ouest de Mons, lui servant d'avant poste Condé, la place qui contrôle le confluent de la Hayne et de l'Escaut
- Valenciennes, la ville la plus riche du comté, qui, après avoir tenu Turenne en échec lors du siège de

1 Au Département des Archives techniques et de l'imagerie géographique du SHD.

2 Cette « Carte très particulière du Haynaut » est décrite dans le catalogue (Ponnou, 2013) : notice 1072, page 217, sous le titre « Bataille de Malplaquet, 1709 » et y est reproduite (avant la page 241).

3 Sauf mention contraire, toutes les illustrations sont des extraits de la carte du Hainaut de Naudin

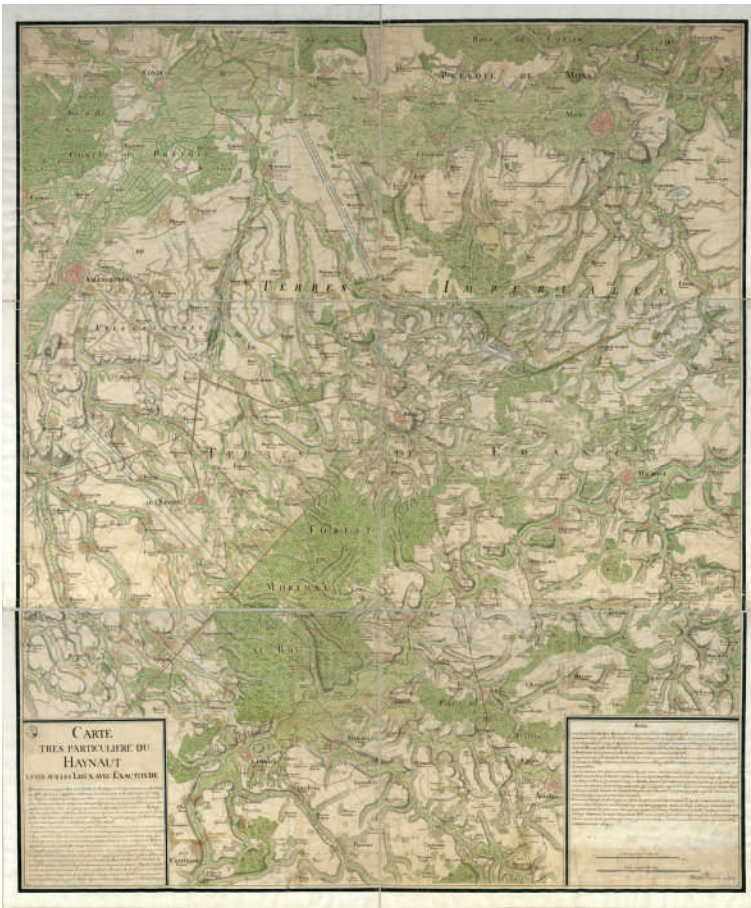


Figure 1 : « CARTE TRES PARTICULIERE DU HAINAUT levée sur les Lieux avec Exactitude » (SHD, GR 6M LIB903)



Figure 2 : Monument sur le site de la bataille de Malplaquet avec les effigies de Villars et Boufflers.



Figure 3 : Troupes en présence à la bataille de Malplaquet (11 septembre 1709)

- 1656, a été prise par Vauban en 1677 et annexée au traité de Nimègue (1678)
- Maubeuge, prise en 1677 et annexée au traité de Nimègue (1678)
- Bavay, petite ville non fortifiée annexée au traité de Nimègue (1678)
- Le Quesnoy, prise par Turenne dès 1656 et annexée au traité des Pyrénées (1659)
- Landrecies, prise par Turenne et La Ferté dès 1655 et annexée au traité des Pyrénées (1659)
- Avesnes, annexée au traité des Pyrénées (1659).

En 1701, Louis XIV accepte le testament de Charles II, roi d'Espagne qui vient de mourir en léguant son trône à Philippe, duc d'Anjou et petit-fils de Louis XIV ; il déclenche ainsi la Guerre de Succession d'Espagne qui sera la plus longue de son règne et mettra en péril les conquêtes réalisées depuis un demi-siècle et même l'intégrité de son royaume.

Dès février 1701, Louis XIV s'empare de places-fortes aux Pays-Bas espagnols (dont Mons), profitant de l'absence d'opposition du côté espagnol (le gouverneur Maximilien-Emmanuel de Bavière donne son accord). Or, au traité de Riswijck (1697), les Hollandais avaient obtenu de placer des garnisons dans ces places espagnoles situées le long de la frontière française, de façon à constituer une « Barrière » contre de nouvelles agressions françaises. Les Provinces Unies réagissent donc en s'alliant à l'Angleterre, au Danemark et à l'Empire et déclarent la guerre à la France et à l'Espagne (15 mai 1702).

Les armées françaises progressent d'abord victorieusement à travers les Pays-Bas (jusqu'à Nimègue), mais les Alliés conduits par le duc de Marlborough contre-attaquent. La France subit une série de défaites, à Ramillies (près de Gembloux) en 1706 et à Audenarde en 1708. Lille est prise le 23 octobre 1708 : la « reine des citadelles » créée par Vauban tombe ! Paris panique : la route des envahisseurs est ouverte. Louis XIV essaie de négocier la paix mais les exigences des Hollandais sont telles qu'il renonce...

La bataille de Malplaquet

En 1709, la France détient encore le Hainaut, le Namurois et le Luxembourg. Le 3 septembre les Alliés prennent Tournai et se dirigent vers Mons pour en faire le siège.

Le maréchal de Villars se porte à leur rencontre avec quelque 80 000 hommes, avant que les Alliés aient complètement investi Mons et les attaque près de Taisnières-sur-Hon : le 11 septembre 1709, c'est la Bataille

de Malplaquet, bataille qui a marqué un tournant dans la guerre de Succession d'Espagne et a, sans doute, sauvé la France de l'invasion (fig. 2).

La carte montre le « Camp de l'armée du Roy au mois de septembre 1709 avant la Bataille de Malplaquet commandée par M. le M^{al} de Villars ». Deux lignes bleues représentant l'armée française s'étirent dans la plaine entre Hensies et Blaugies, à l'est de Quiévrain.

Elle montre également les troupes en présence pendant la bataille le 11 septembre (fig. 3) :

- Les troupes françaises (en bleu) depuis le « Bois de la Lagnières » (au sud) et le « Bois de Taisnières » et à « La Folie » (au nord) ; le « Quartier général » se trouve au « Hameau de Malplaquet ».
- Les troupes alliées (en ocre) se trouvent entre « Sart » (au nord) et Aulnois » (au sud). Le « Quartier du Prince Eugène » de Savoie, qui dirige l'armée impériale, est à « Blaregnies ».

Les combats durent toute une journée et font des dizaines de milliers de victimes (on parle de 10 000 Français et de plus de 20 000 morts chez les Alliés). Villars est grièvement blessé (il a le genou fracassé par une balle et doit être évacué, évanoui, sur Bavay, puis Le Quesnoy). Devant la tournure des événements, le maréchal Boufflers qui a repris le commandement, ordonne le retrait de l'armée française, avant qu'elle ne soit anéantie.

L'armée française repliée

Les Français se replient en bon ordre, arborant même quelques étendards pris à l'ennemi. « Commandés par Boufflers, une partie de l'armée s'est repliée sur Le Quesnoy et articule sa défense sur la place : à gauche des retranchements hâtivement aménagés s'étirent depuis la hauteur de Béart, à un kilomètre à l'ouest, jusqu'à Valenciennes ; à droite, ils vont en direction de la forêt de Mormal » (Debrabant, 2007). Le Quesnoy devient un hôpital à ciel ouvert où sont recueillis des milliers de blessés, ainsi que leur commandant en chef. « Les morts se comptent par dizaines. L'hôpital, les couvents, les casernes, les maisons bourgeoises ont accueilli le maximum de blessés » (Debrabant, 2007).

Le cartouche de la carte mentionne « l'armée du Roy assemblée sous le Quesnoy » et la carte la représente par deux lignes bleues de part et d'autre du village de « Ruesne », depuis « Artre » jusqu'à la « Forêt de Mormal », ainsi qu'une ligne brune plus au sud pour les « gros et menus équipages » (fig. 4). La carte montre également les « Lignes de la Rhonelle faite (sic) en 1709 après la Bataille de Malplaquet », des lignes de défense établies sur la rive gauche de la Rhonelle, depuis la

place-forte de Valenciennes jusqu'à celle du Quesnoy et, au-delà, jusqu'à la forêt où elles sont prolongées par les « lignes de la Forest de Mormal jusqu'à la Sambre » au niveau du « Pont de la Hachette »; dans la forêt, ces lignes s'appuient sur le « Château de Loquignolle autrefois fortifié ».

Ces positions de l'armée française rescapée de Malplaquet barrent clairement la route de Paris. Les Alliés qui ont subi des pertes considérables renoncent à poursuivre l'armée de Boufflers. Comme ils l'avaient initialement prévu, ils assiègent Mons, le 25 septembre ; la ville capitule le 21 octobre 1709. Le 23, les Français et les Espagnols quittent la ville avec armes et bagages ; les soldats français gagnent Maubeuge.

Le camp retranché de Maubeuge⁴

Déjà pendant la bataille la ville de Maubeuge, qui ne se trouve qu'à quelques kilomètres de Malplaquet, était menacée par l'ennemi. « Nous vîmes hier 4 ou 5 escadrons ennemis du côté du moulin d'Ouzy [Douzies]. Ils nous ferment par là, la communication de notre armée et de Bavay. » rapporte le lieutenant du Roy de La Bruyère.

Après le retrait de l'armée française au sud du Quesnoy, la ville est particulièrement exposée : l'investissement de la place est toujours possible. Le 24 septembre, le maréchal de Boufflers envoie à Maubeuge M. de Valory, ingénieur principal aux fortifications accompagné de MM. de La Barre et d'Argilly pour y dresser plans et mémoires. Un renfort de troupe est attribué à la place pendant le siège de Mons. Douze bataillons du camp de Ruesnes (près du Quesnoy) ont ordre le 17 octobre de marcher sous Maubeuge le 18 et d'y rester jusqu'à nouvel ordre : un corps d'environ 70 escadrons et 25 bataillons doit arriver sur place. Le 30 octobre 1709, Valory signale : « On n'a pas discontinué de travailler au camp retranché sous la place commençant par une ouverture de fossé de 15 pieds de large, depuis on a tracé un élargissement de 12 pieds suivant le profil ci-joint avec des pièces détachées pour découvrir dans les fonds qui n'étoient pas suffisamment veus. On a fait venir 58 bataillons pour achever ce travail. Ils fournissent chacun 100 hommes par jour ausquels on a distribué le terrain pour enlever les terres du fossé avec promesse de les renvoyer en quartier d'hiver quand ils auront finy. On leur donne 2 sous par jour et le pain double pendant 15 jours sauf a eux de gagner plus promptement cette petite récompense en forçant le travail. »

Les travaux se poursuivent au printemps 1710 : le parapet est formé, les palissades sont posées, les bermes et autres reliefs sont constitués. Le camp retranché ainsi établi occupe environ 55 hectares sur la rive droite de la Sambre (fig. 5) et peut contenir 30 bataillons. Avec ses redoutes, il commande les routes de Charle-roi, Beaumont, Philippeville, Ferrière la Grande, Louvroil, Beaufort, Avesnes et Landrecies via Hautmont. Le cartouche de la carte de Naudin parle du « camp retranché sous Maubeuge que M^{rs} les Maréchaux de Boufflers et de Berswick firent faire après la Bataille à la fin de 7^{bre} 1709 sur laquelle on voit la circonvolution de cette Place comme on supposait que les Ennemis pouvoient la faire ». La carte représente effectivement (fig. 6) un « camp retranché » au sud de Maubeuge et de la Sambre, autour de la « Cense de la Genette » ; par contre on ne voit pas de positions ennemies autour de Maubeuge...

Au moment où la carte est établie, il paraît probable que, après la prise de Mons, les Alliés essaient de prendre Maubeuge. Et le cartouche développe en détail un « projet de ... marche pour aller au secours de la dite Place ». « En supposant que l'armée du Roy voulut tenter le Secour de Maubeuge marchat par la Plaine de Bavay, celle des Ennemis ne pourrait être mieux postée que sur le Ruisseau de taisnières, la droite à Surhons, son centre à Longueville et la gauche appuyée aux bois de Louvigny. Ce poste serait impénétrable et leur armée serait fort en sureté. »

« Le seul moyen de tenter le secours serait de passer la Sambre à Landrecies » (en contournant la forêt de Mormal par le sud) « en dirigeant la marche sur 5 colonnes » ; le mouvement de ces cinq colonnes est décrit précisément dans les deux cartouches et on peut les suivre facilement sur la carte, jusqu'au passage de la Sambre. Le texte du cartouche de droite anticipe alors la suite des événements : « Aux premiers avis de la Marche de notre Armée, les Ennemis qui passeraient pareillement la Sambre ne pourraient se placer qu'au dessus de l'Abbaye d'Haumont derrière le ruisseau de St Remy Malbâti et la Gauche à Eclairbes devant leur ligne de circonvallation. Les trois Colonnes de la Gauche de l'armée du Roy qui auroit marchée à Même hauteur viendroit se Mettre en Bataille dans la Plaine de Bachan en présence des Ennemis, les deux Colonnes de la droite entreroient dans celle de Dourlers a la faveur des Bois et s'y mettroient aussy en Bataille formant un Crochet sur la Gauche des Ennemis. »

En outre, dans ce cartouche, Naudin préconise des mesures détaillées (inondations etc.) « pour rendre l'attaque de Maubeuge plus difficile ».

4 Les informations sur le camp retranché de Maubeuge sont dues à Jean-Claude Décamps, président de l'association « Renaissance Vauban » consacrée à l'histoire et à la sauvegarde du patrimoine de Maubeuge.



Figure 4 : Position de l'armée française après la bataille de Malplaquet



Figure 5 : Plan du camp retranché daté de 1709
(le plan a été retourné pour être comparable à celui de Naudin)

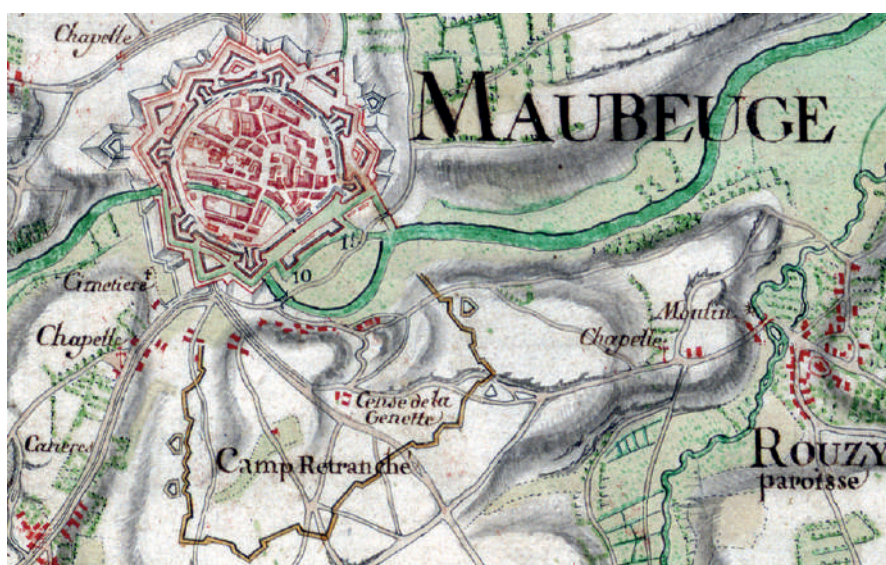


Figure 6 : Le camp retranché sur la carte de Naudin, 1709

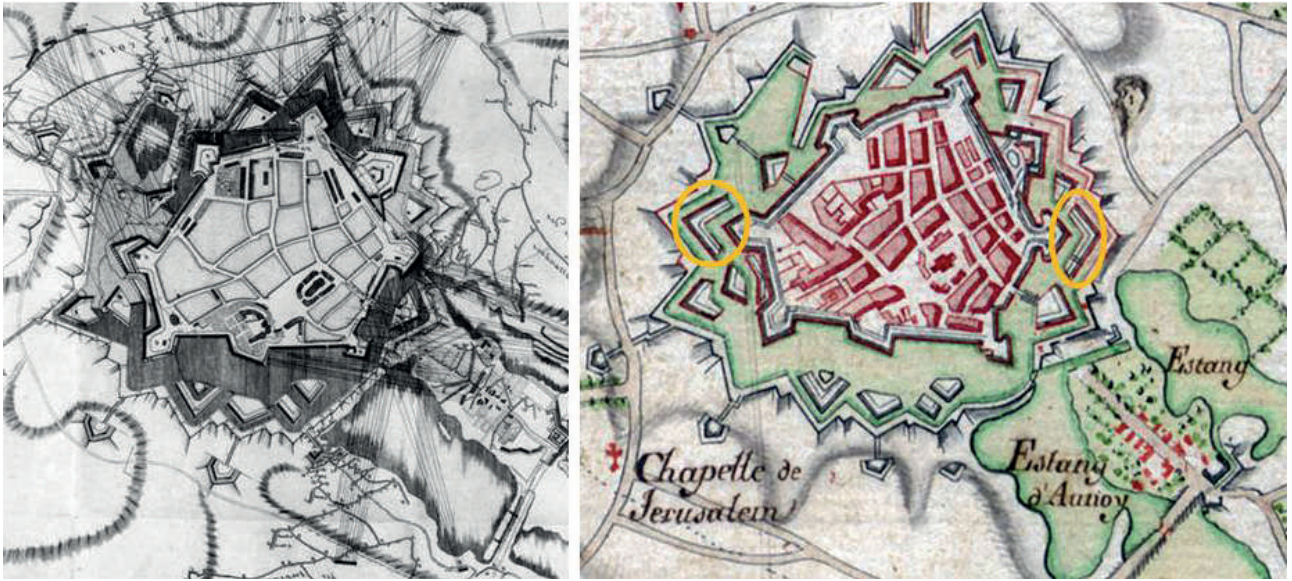


Figure 7 : Comparaison des fortifications du Quesnoy sur le plan des deux sièges de 1712 et sur la carte de Naudin ; les ovales orange indiquent les nouvelles contregardes du bastion Saint-Martin (à gauche) et du bastion Impérial (à droite).



Figure 8 : Nouvelle route de Valenciennes à Bavay contournant le Bois de Roisin « Terre à l'Empereur » (1728)

En fait, Maubeuge ne sera pas assiégée – peut-être grâce à l'effet dissuasif de son camp retranché⁵ et, sans doute, du fait des pertes considérables subies par les armées alliées à Malplaquet – et les mouvements de troupes imaginés par Naudin n'auront pas lieu. Les hostilités ne reprendront qu'en avril 1710, avec, entre autres le siège de Douai (du 22 avril au 29 juin)⁶.

La bataille de Denain (1712) mettra la France à l'abri de l'invasion et, lors du traité d'Utrecht (1713), permettra à Louis XIV de conserver l'essentiel des territoires conquis en Flandre et en Hainaut.

Mises à jour ultérieures

La carte de Naudin n'avait qu'un objectif à court terme, lié aux suites de la bataille de Malplaquet.

Le siège de Maubeuge n'a pas eu lieu en 1709 et le projet de Naudin n'avait plus de raison d'être. Néanmoins la richesse de l'information topographique qu'elle rassemble donnait à sa carte un intérêt qui a perduré bien des années. Les mises à jour qu'elle a reçues en attestent.

La carte représente la frontière résultant du traité d'Utrecht qui a mis fin à la guerre de Succession d'Espagne (1713) et du traité de Rastatt (1714) qui a transféré la possession des Pays-Bas du sud, de l'Espagne à l'Autriche. La frontière correspond, pour l'essentiel, à celle d'aujourd'hui : elle est soulignée par une double ligne de couleur, bleue côté français et jaune côté autrichien. En outre, les inscriptions « Terres Impériales » et « Terres de France » ont été ajoutées de part et d'autre de cette frontière ; il y a aussi la mention à côté de Quiévrain : « L'empereur y a un bureau et il y a une garde de cavalerie ». Côté français, un « Nouveau Bureau des Fermes » est indiqué au niveau de Marchipont, tandis que le « Vieux Bureau » est situé à Blanc-Misseron, face à Quiévrain. Les échanges trans-frontaliers sont maintenant réglementés.

D'autres mises à jour de détail ont été apportées à la carte pendant des années.

Ainsi la représentation des fortifications du Quesnoy reflète des modifications effectuées après les sièges de juillet 1712 (par les coalisés menés par le Prince Eugène) et de septembre 1712 (par le Maréchal de Villars⁷). Les bastions qui paraissaient insuffisamment protégés ont été renforcés en construisant devant eux des

contregardes : la carte représente effectivement celles construites devant le bastion St Martin (de 1713 à 1716) et devant le bastion Impérial (1720-1726) ; les contregardes du bastion Soyez (commencée en 1731) et du bastion du Gard (commencée en 1733) ne sont pas représentées⁸ (fig. 7).

D'autres mises à jour concernent les aménagements routiers. L'une d'elles est clairement identifiée : la « Chaussée faite en 1728 » entre Jenlain et le « Hammeu de la Boquerette » pour contourner le « Bois de Roisin, Terre à l'Empereur » par le sud et éviter le « Vieux chemin de Bavay à Maubeuge » qui rejoignait Valenciennes en traversant plusieurs fois la frontière entre La Flamengrie et Eth. (fig. 8)

Par contre la nouvelle route rectiligne du Quesnoy à Landrecies construite vers 1730 n'est pas représentée. Il semble donc que la carte dressée par Naudin en septembre 1709 ait continué à être mise à jour pendant une vingtaine d'années.

Les paysages du Hainaut au début du XVIII^e siècle

La carte fourmille de détails topographiques et d'annotations qui sont autant d'informations précieuses sur l'histoire de ces régions. Nombre de ces informations ont un caractère militaire et relèvent des responsabilités de Naudin comme « ingénieur des camps et armées », chargé, non seulement de lever des plans, mais aussi de faire des reconnaissances du terrain pendant les opérations militaires, de préparer des itinéraires pour la progression des troupes, de repérer des emplacements pour leur camps et, aussi, de reconnaître les positions de l'ennemi et l'état de ses défenses (Berthaut, 1902) :

- « Hauteur où ont souvent campé les armées de France pendant les guerres dernières » à l'ouest de Condé
- « Plaine haute par où la place peut être attaquée » près de Vieux-Condé
- « Prairie marécageuses souvent inondée par où la Place n'est nullement accessible » à l'est de Condé
- « Bataille de St-Denis en 1677, entre les Français et les Alliés » à l'Abbaye de St-Denis, au nord de Mons
- « Montouis [au sud de Valenciennes] remarquable par plusieurs camps qui si sont faits [*sic*] »
- « Plaine haute un peut Bossilleuse d'où l'on découvre de fort loing, tout ce Terrain est Labou-

5 Le camp fut détruit en 1742, sur ordre du roi par les pionniers du Hainaut.

6 Naudin a également réalisé un plan de ce siège (BnF, Ge D 17642)

7 Le Prince Eugène s'apprêtait à prendre Landrecies, dernier obstacle sur la route de Paris, quand le Maréchal de Villars a renversé la situation à la bataille de Denain (24 juillet 1712) en coupant les lignes de communications des coalisés.

8 Ces précisions sont dues à Bernard Debrabant, président du Cercle Historique du Quesnoy (Debrabant, 1981).

rable et entièrement desnué d'Arbres » entre « Sautain », « Prezeau » et Famars

- « Forge pour les canons de Fusils » au sud de Maubeuge
- « Lignes de la Trouille faites en 1707 par les Français », fortifications partant de Mons, vers le sud-est, le long de la vallée de la Trouille.

Mais au-delà de ces informations d'intérêt militaire, la carte montre bien la nature des paysages : on y voit les vallées, les bois, les terres labourées et celles qui sont en pâturages ; les villages sont représentés, maison par maison, ainsi que les hameaux, les « censes » isolées, les chapelles ou les châteaux. D'autres indications ont un caractère plus économique : le cartographe signale les fontaines, moulins, carrières, fours à chaux, briqueteries, viviers, écluses, etc.

Une attention particulière est accordée aux mines de charbon. Une « Grande Plaine Haute toute labourable où l'on tire dans des puits fort profonds quantité de Charbon de Terre appelé dans le Pays Ouille » est indiquée au sud-ouest de Mons, près de « Caregnon » ; le mot « Ouillères » est mentionné une demi-douzaine de fois dans le Borinage, près de Frameries, Wasmes, Dour avec une quantité de petits cercles représentant sans doute les puits de mine (fig. 9). Une « Machine pour tirer les eaux des ouillères » est indiquée près de Warquignies.

Du côté français, des « ouillères » sont aussi apparues. En effet, après le traité d'Utrecht qui consacre la division en deux du comté de Hainaut, les échanges commerciaux traditionnels sont interrompus et le Hainaut français ne peut plus s'approvisionner en charbon du Borinage. La carte indique les « Ouillères de Long Ferva ou de Fresne » à l'ouest de Condé et elle précise : « les ouillères de Ferva ou du Fresne ont été découvertes qu'en 1718 et il y en a une qui a son Puyd de 36 Toises de profondeur et on travaille a une autre, il n'y a d'incommode a ces Mines que les Eaux qui coutent beaucoup a tirer avec des Pompes ou on employe plus de 30 chevaux et en 1724 il y avait plus de 100 hommes qui y travaillaient ». Les mines qui seront ouvertes à Anzin à partir de 1734 ne sont pas représentées sur la carte.

Jean-Baptiste Naudin, auteur de la carte

La carte est clairement signée : « Naudin, ingénieur ord^{re} du roy ». Mais il y a tout une famille Naudin qui travaille dans la cartographie au début du XVIII^e siècle, mais dont on ne connaît pas précisément l'histoire⁹. Dans ce cas, il s'agit probablement de Jean-Baptiste Naudin, dit l'Aîné, plutôt que de son frère cadet, Jacques. Jean-Baptiste est né avant 1674 et ses premières cartes connues datent du siège de Philippsburg en 1688¹⁰, alors que débute la Guerre de la Ligue d'Augsbourg. Il participe à de nombreuses campagnes, sur le Rhin, dans les Flandres, dans le Brabant. Il est un des tout premiers ingénieurs géographes, alors désignés comme « ingénieurs des camps et armées ».

En 1695, paraît *L'ingenieur françois, contenant la geometrie pratique sur le papier & sur le terrain avec le toisé des travaux & des bois ; La fortification reguliere & irreguliere ; sa construction effective ; l'attaque & la défense des places. Avec la méthode de monsieur de Vauban, & l'explication de son nouveau systeme* dont on lui attribue la paternité.

Après le traité de Ryswick (1697), il profite du temps de paix pour produire un superbe ouvrage de synthèse, le « Théâtre de la guerre en Flandres », un atlas dont la reliure porte les armes du duc de Noailles et qui peut rivaliser avec les beaux volumes de Louis XIV (fig. 10). Dès le début de la guerre de Succession d'Espagne (1701), Naudin « reprend du service et fournit directement au ministre les plans des attaques pour les mettre sous les yeux du roi » (Pelletier, 2002). Il cartographie successivement la Lombardie (1702), la Basse-Alsace (1704), le Brabant (1704-1707), la Flandre et le Hainaut au moment de la bataille de Malplaquet (septembre 1709). Il est désigné comme capitaine¹¹, ingénieur ordinaire du roi et chevalier de Saint-Louis. En 1710-11, il est attaché à Maximilien Emmanuel de Bavière¹², souverain de Namur de 1711 à 1714, et signe des cartes de Mons et de Namur. Il est de nouveau sur le théâtre des opérations au moment de la bataille de Denain (1712) pour faire des cartes des régions de Cambrai, Bouchain, Le Quesnoy.

9 La dynastie de cartographes Naudin regroupe, à la fin du XVII^e et dans la première moitié du XVIII^e siècle, quatre ingénieurs géographes, attachés au ministère de la Guerre du royaume de France comprend : Jean-Baptiste, son frère cadet Jacques, son gendre Jacques Denis et le fils de Jacques, Jean-Jacques. Ils ont produit de nombreux cartes et plans, en particulier, sur les nouvelles frontières du nord. Les levés eurent principalement lieu en 1701-1706 et furent complétés en 1719 - 1723; ils se prolongèrent au sud-est jusqu'en 1740. Mais les biographies des Naudin et la chronologie de leurs travaux restent imprécises... (Pelletier, 2002) ; (Lemoine-Isabeau, 1984) ; (Corvisier-de Villèle et Ponnou, 2001) ; (Berthaut, 1902).

10 Le cours de la Meuse avec les camps de Catinat (SHD 6M LIB 532).

11 Avant la création d'un Corps distinct (en 1777), les ingénieurs géographes sont généralement attachés à un régiment d'infanterie comme « officier réformé », c'est-à-dire sans responsabilité opérationnelle.

12 Allié de la France pendant la guerre de Succession d'Autriche il avait perdu ses états en 1711 et ne les a retrouvés qu'au Traité d'Utrecht (1713).



Figure 9 : Mines de charbon (« Ouilères ») dans la région du Borinage



Figure 10 : La région de Liège dans le « Théâtre de la Guerre en Flandres »

Revenu en France après le traité d'Utrecht (1713), Naudin établit un bureau de quatre dessinateurs géographes à Versailles, et réalise des travaux ordonnés par le Régent en 1716. Il entreprend un « Théâtre de la guerre en Allemagne » et il y travaille jusqu'en 1726 avec l'intention d'en faire un instrument utile aux futures campagnes, qui sont indispensables si l'on veut reconquérir les places fortes récemment cédées. Naudin ne manque pas de figurer les éléments nécessaires à toute réflexion stratégique : passages utilisés et utilisables, lieux propices au campement et à la bataille. Après 1726, il n'est plus sur le terrain, mais il dirige l'atelier familial de Versailles, jusqu'à ce que le cardinal de Fleury (premier ministre de Louis XV) le fasse fermer en 1729.

Il est possible que notre carte du Hainaut ait été « mise au propre » -- sa qualité d'exécution est admirable -- et tenue à jour par l'atelier Naudin à Versailles, jusqu'à sa fermeture ; les dernières mises à jour identifiées datent effectivement de cette époque.

À partir de 1733, Naudin occupe la charge de Garde du Dépôt des Cartes et Plans qui vient d'être créé au Dépôt de la Guerre¹³ ; il négocie, en vain, le rachat des cartes produites dans son propre bureau par le Dépôt des Cartes.

Jean-Baptiste Naudin meurt le 2 avril 1743, laissant derrière lui une œuvre cartographique considérable, dont cette magnifique carte du Hainaut.

La place de cette carte dans l'œuvre cartographique des Naudin

« Non seulement les biographies des Naudin restent imprécises, mais la chronologie de leur œuvre est également difficile à établir ; en effet, il leur arrivait d'utiliser pendant des dizaines d'années les mêmes relevés. L'aspect de leurs cartes varie beaucoup, de même que leur qualité. De plus, il n'est pas certain qu'elles soient toutes aussi originales qu'elles le clament. Quant à départager l'œuvre de chacun, l'essai serait prématuré. Il faudrait d'abord recenser tous leurs travaux [...] ; on pourrait alors y distinguer les éléments d'emprunt à d'autres travaux d'ingénieurs français et à des cartes gravées, de ceux provenant de leurs propres levés. » Ce constat dressé il ya plus de trente ans (Lemoine-Isabeau, 1984) est probablement toujours d'actualité. Le recensement des cartes de Naudin est d'autant plus compliqué qu'elles sont conservées (dispersées) dans différents fonds (BnF,

SHD, IGN, AN, etc) et que, à l'exception notable de la BnF, ces organismes n'ont pas (encore) mis en ligne des versions numérisées de ces cartes. Le tableau en annexe tente de récapituler les cartes topographiques françaises de la première moitié du XVIII^e siècle couvrant le Hainaut en tout ou en partie.

Ce modeste article se bornera à donner quelques indications permettant d'identifier des relations possibles entre notre « carte très particulière du Haynaut » et d'autres cartes de la même région (Valenciennes – Mons – Landrecies – Avesnes).

La production des Naudin comprend de très nombreux plans de forts, de villes, de camps, de batailles, ainsi que des cartes isolées ; les ensembles de cartes couvrant de vastes territoires (comme le Hainaut) sont moins nombreux. Il y a d'abord, vers 1700, le « Théâtre de la guerre en Flandres » mentionné plus haut ; ses cartes au 1 : 72 000 ne couvrent qu'une partie du Hainaut (Landrecies et Avesnes ne sont pas couverts). On ne connaît pas d'autre carte à grande échelle du Hainaut avant 1709. La carte qui nous intéresse doit donc résulter d'un relevé original sur le terrain.

Par contre, cette carte a pu servir de base pour d'autres cartes, à commencer par celles de Naudin lui-même. Il y a à l'IGN⁶ un ensemble de 55 cartes manuscrites regroupées sous le titre « Frontières du Nord par les Naudin » avec pour dates... 1701 à 1740 (Lemoine-Isabeau, 1984). Parmi elles une carte (qui porte la double identification « feuille n° 6 » et « tablette E ») recouvre tout le nord de notre carte (Valenciennes – Mons) et s'étend plus à l'est jusqu'à Binche, avec un rabat pour couvrir Soignes au nord ; cette carte présente une similitude remarquable avec la nôtre : les annotations militaires sur la carte même sont copiées mot pour mot et la représentation topographique est identique. Sur la figure 11, par exemple, on peut comparer la représentation de Valenciennes et de ses faubourgs sur les deux cartes ; on remarque, en particulier que l'orientation et la représentation des cours d'eau et des routes est tout à fait semblable. Par contre, sur la même figure, une troisième représentation fait apparaître des différences marquées : le cours de l'Escaut n'a pas la même orientation, par exemple.

Cette dernière carte a été « levée avec soins et exactitude par le Sr. Naudin le Cadet » vers 1720⁷ ; c'est la première d'une série de 13 cartes levées de part et d'autre de la frontière avec les Pays-Bas Autrichiens, à la demande de Claude Le Blanc, Secrétaire d'Etat à la Guerre (de 1718 à 1723 et de 1726 à 1728) ; le travail se continuera en Lorraine après 1728.

13 Il succède à Roussel (mort le 30 août 1733) qui en a assuré la charge, probablement dès 1716.

Les distorsions observées illustrent bien les limites des méthodes topographiques utilisées par les ingénieurs militaires pour lever les cartes sur le terrain : elles résultent de l'absence d'une référence géodésique fiable comme celle qui est développée à la même époque par les ingénieurs civils menés par les Cassini, sous l'égide de l'Académie des Sciences.

En guise de conclusion

Jean-Baptiste Naudin, ingénieur géographe au service du Ministre de la Guerre pendant la guerre de Succession d'Espagne, nous a laissé cette magnifique « carte très particulière du Haynaut ». Destinée d'abord à montrer la situation militaire avant, pendant et après la bataille de Malplaquet (11 septembre 1709), elle nous intéresse surtout aujourd'hui par ce qu'elle révèle de la nature des paysages du Hainaut au début du XVIII^e siècle : c'est la première carte qui montre à grande échelle (1 : 28 800) ces régions conquises par la France : les villages ne sont plus représentés simplement par le symbole d'une église, mais par l'ensemble des rues, des maisons et des fermes qui les constituent.

Les qualités esthétiques et informatives de cette carte lui ont valu – sans doute plus que sa précision

topographique – d'être tenue à jour pendant une vingtaine d'années. Elle a certainement aussi servi de source d'informations pour la production par le clan Naudin d'une série de cartes des régions frontalières.

Mais à partir des années 1720, d'autres cartographes sont entrés en jeu dans les régions nouvellement conquises, notamment :

- Charles Toussaint Havez, ingénieur des Ponts & Chaussées qui a produit un inventaire cartographique très complet du réseau routier, inventaire qui a abouti à l'« Atlas de Trudaine » dans les années 1740 (Renteux, 2018) et
- Claude Masse, ingénieur militaire qui est nommé à Lille puis à Valenciennes en 1724, pour lever les frontières du Hainaut ; ses fils poursuivront son œuvre et couvriront toute la frontière du nord jusqu'en 1736, avant de continuer sur la Lorraine (Faille *et al.*, 2001).

La figure 12, montre sur l'exemple de la région de Bavay, les différentes façons dont Naudin et ses successeurs, Havez et Masse, représentaient les territoires du Hainaut.

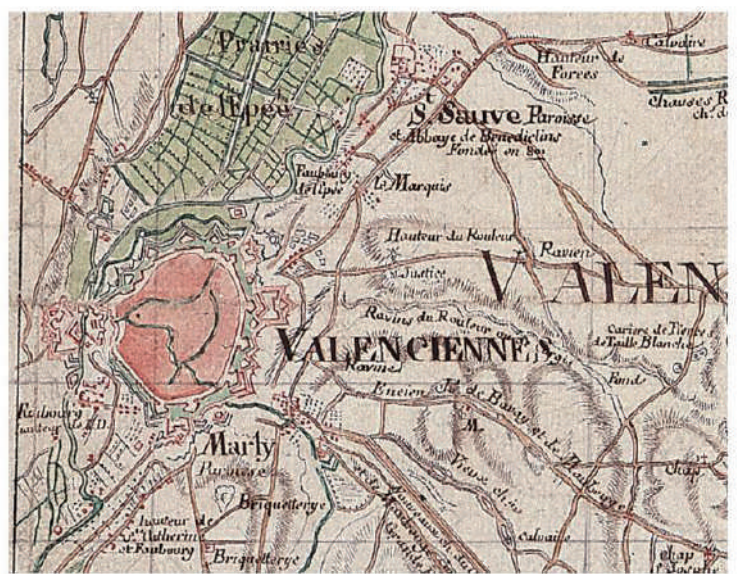
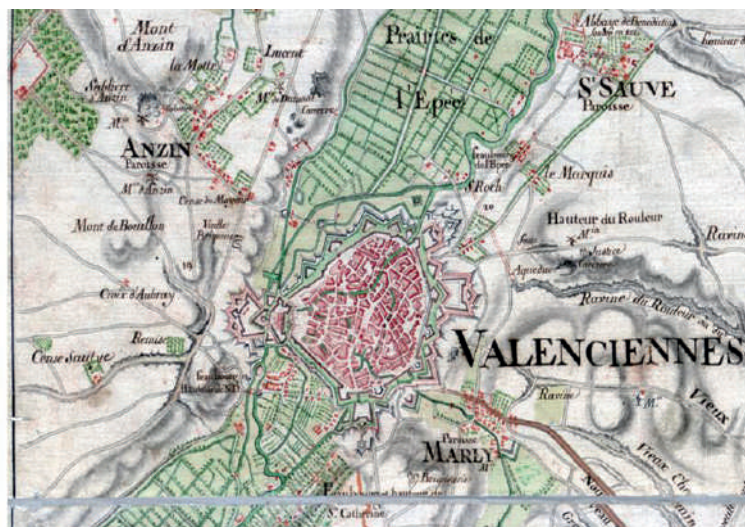


Figure 11 : Représentation de Valenciennes sur trois cartes des Naudin
 - SHD LIB903 (ca 1709) 1 : 28 800
 - IGN Ch. 291 E6 (sans date) 1 : 43 200
 - SHD J10C650-1-1b (ca 1720) 1 : 28 800



Figure 12 : Représentation de la région de Bavay sur trois cartes du début du XVIII^e siècle :

- Naudin (ca 1709) SHD LIB903 1 : 28 800
- Havez (1725) SHD J10B300 1 : 28 800
- Masse (ca 1732, copie 1737) SHD J10C618 1 : 28 800

Bibliographie

- Berthaut H., 1902, *Les ingénieurs géographes militaires, 1624-183*, Paris, Imprimerie du Service Géographique
- Debrabant B., 1981, *La fortification du Quesnoy au XVIII^e siècle* », Le Quesnoy : Cercle Historique du Quesnoy
- Debrabant B., 2007, *Vauban et la fortification du Quesnoy au XVII^e siècle* », Lille : Éd. Invent
- Faille R., Lacrocq N., 2001, *Les ingénieurs géographes Claude, François et Claude-Félix Masse*, Vincennes : Service Historique de l'Armée de Terre
- Lemoine-Isabeau C., 1984, *Les militaires et la cartographie des Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle*; Bruxelles : Musée Royal de l'Armée
- Pelletier M., 2002, « L'ingénieur militaire et la description du territoire, du XVI^e au XVIII^e siècle » dans *Cartographie de la France et du monde de la Renaissance au Siècle des lumières*, Paris : Editions de la BnF
- Ponnou C., Villèle M.-A. de, 2001, *La France vue par les militaires, Catalogue des cartes de France du Dépôt de la Guerre*, Vincennes : Service Historique de l'Armée de Terre
- Ponnou C., Villèle M.-A. de., Fonck B., 2013, *Champs de bataille du Grand Siècle - Catalogue des cartes de l'Atlas historique jusqu'à la fin du règne de Louis XIV*, Paris : Archives & Culture / Ministère de la Défense
- Renteux J.-L., (2018), « Charles Havez (ca 1690 – ca 1780) » dans *Hommes célèbres en Hainaut*, t. 2, Valenciennes : AGFH.